



GET THE TROLLS OUT

**GUIDE LINGUISTIQUE
D'AUTO-DEFENSE
CONTRE
L'ANTISEMITISME**

TABLE DES MATIERES

Nous et Eux	2
Soros et Rothschild	4
Inversion Victime-Agresseur	7
Implications Antisémites	10
Minimisation et Déni de la Shoah	13
Manipuler les Droits de l'Homme	16
Le Juif et Un Juif	18
La Synecdoque d'Israël	20
Appellations Méprisantes et Injurieuses	22
Les Faux Héros	25

*Notre **Guide Linguistique d'Auto-Défense Contre l'Antisémitisme** se donne pour objectif d'éclairer sur les différentes manières d'identifier et de faire face aux manipulations dans le cas de propos antisémites. Tout en nous appuyant sur des exemples réels recensés par les observateurs de *Get the Trolls Out*, nous mettons en lumière les subtilités des techniques de conditionnement antisémite, alliant rhétorique, appel à la haine et à la discrimination envers les Juifs*

*Anna Szilagyi est l'auteure du « **Guide Linguistique d'Auto-Défense Contre l'Antisémitisme** ». Elle est titulaire d'un doctorat en Médias et Communication, et étudie le langage et la rhétorique propres aux discours politiques ainsi qu'aux discours haineux. Elle est chercheuse multilingue et ses écrits ont été publiés dans de nombreuses revues et travaux de recherches académiques internationaux.*

Nous & Eux

« Prenez garde à l'utilisation des pronoms personnels! »

Afin d'éviter les répétitions, nous utilisons généralement la catégorie des pronoms personnes. Certains de ces pronoms – tels que « je », « tu », « il » ou « elles » - désignent une personne en particulier. D'autres – et c'est le cas de « nous », « vous », « ils » ou « eux » - font référence à un groupe de personnes. L'emploi de pronoms personnels est très commun, ce qui peut, dans certains cas, rendre l'identification du discours haineux plus difficile.

Prenons l'exemple d'une **émission de Radio de la BBC** lors de laquelle Andy, un auditeur originaire de Saint Margaret, a commencé son intervention par : « Ils essayent de nous contrôler encore et toujours plus ». Andy a utilisé deux pronoms personnels pluriels : « ils » et « nous », qui font référence à des groupes de personnes. Même s'il a été réticent à l'admettre, Andy **a utilisé « ils » pour désigner les personnes de confession juive et « nous » en référence aux Britanniques.**

Lorsque nous entendons ou lisons des propos injurieux à l'égard de groupes, de communautés ou de cultures désignés par des pronoms personnels pluriels, nous devons réagir avec prudence. Comme nous l'a montré cet exemple, les pronoms personnels pluriels peuvent être trompeurs :

1) En utilisant les pronoms « ils » et « nous », Andy indique que les Juifs et les Britanniques sont des personnes complètement différentes. Il **exclue ainsi les Juifs britanniques de l'ensemble de la communauté britannique.**

2) En distinguant « ils » (« les Juifs ») de « nous » (« les Britanniques »), Andy peut **attribuer différentes caractéristiques aux deux groupes, de manière arbitraire**. Dans ce cas précis, l'emploi de ces pronoms personnels pluriels vise à décrire les Juifs comme des personnes agressives et avides de pouvoir persécutant les Britanniques. De tels stéréotypes antisémites peuvent susciter ou alimenter une peur irrationnelle du peuple juif.

3) Si nous faisons référence à un groupe de personnes par les pronoms personnels pluriels « ils » ou « eux », nous pouvons **donner l'impression que toutes les personnes appartenant à ce groupe sont pareilles**. Par conséquent, si nous disons qu'« ils » sont responsables de certains actes malintentionnés et/ou qu'ils sont très déplaisants, nous laisserons à penser, intentionnellement ou non, que cela s'applique au groupe tout entier. Andy a par exemple insinué que tous les Juifs étaient agressifs et avides de pouvoir. Les observateurs de Get The Trolls Out ont repéré un **article dans un blog grec** dans lequel les auteurs attaquaient les Juifs de manière similaire : « Ils ont détruit l'univers ». Même si ces affirmations ne reflètent pas la réalité, elles peuvent influencer notre manière de penser, par l'utilisation de pronoms personnels pluriels notamment.

4) Utiliser le pronom personnel pluriel « ils » – au lieu de parler directement du peuple Juif, a donné lieu à de l'ambiguïté. Cela a permis à Andy de **dissimuler ses propos antisémites** tout en se protégeant et de conduire son auditoire en erreur.

5) L'ambiguïté peut également générer une peur irrationnelle des Juifs chez l'auditoire car elle **renforce, de manière dissimulée, les stéréotypes négatifs** concernant l'influence des Juifs et leur soif de vengeance. En utilisant un pronom personnel (« ils ») au lieu d'un nom (« juif »), l'intervenant implique que les personnes en question (« les Juifs ») sont tellement puissantes et dangereuses qu'il valait mieux pour lui de ne pas mentionner leur nom.

Les différents groupes, communautés ou cultures sont caractérisés par leur propre diversité. Les personnes qui diffusent des messages de haine et de discrimination veulent vous faire penser le contraire. Ne vous laissez pas avoir.

Soros & Rothschild

Selon les observateurs de Get The Trolls Out, Soros et Rothschild sont deux noms de famille qui reviennent fréquemment dans les médias. Pour nombre de personnes qui font référence à ces noms, il s'agit d'un procédé rhétorique leur permettant à la fois d'exprimer de la haine envers le peuple juif et de dissimuler le caractère antisémite de leur propos.

Cette figure de style est appelée **synecdoque**. Même si ce nom ne vous dit rien à première vue, il est fort probable que vous ayez déjà entendu et utilisé des *synecdoques* vous-mêmes. Il s'agit de **l'extension ou de la restriction d'un terme, du fait d'aller du particulier au général ou inversement**. Par exemple, à la place d'une « personne » (général), il est possible de parler de « visage » (particulier) : « Elle a vu de nombreux visages familiers lors du concert ». De la même manière, pour parler d'une « voiture » ou d'une « moto » (général), on peut parler de « roues » (particulier), ou encore dire un « verre » (particulier) en parlant d'un « verre de vin » (général).

Bien que l'emploi de synecdoques n'entraîne pas nécessairement de connotations péjoratives, cette figure de rhétorique peut toutefois être utilisée à de mauvaises fins. Les synecdoques peuvent ainsi servir à manipuler autrui, notamment dans le cadre de discours antisémites. Les exemples les plus fréquents sont les références à George Soros et aux membres de la famille Rothschild.

George Soros est un homme d'affaires milliardaire. Certains membres de la famille Rothschild figurent également parmi les personnes les plus riches au monde. Il est de notoriété publique que George Soros et les Rothschild sont de confession juive. Bien-sûr, ce n'est pas parce qu'ils sont Juifs que toutes les critiques qui leur sont

destinées sont antisémites ; mais le fait qu'il s'agisse de personnalités riches et influentes **peut donner lieu à certains abus concernant les références qui leur sont faites**. D'une part, le stéréotype désignant l'ensemble des Juifs comme des personnes riches et puissantes peut se voir renforcé. D'autre part, dans le cadre de discours antisémites, George Soros et la famille Rothschild incarnent souvent des parties d'un ensemble (le peuple juif en général). Les références qui leur sont faites peuvent ainsi prendre la forme de synecdoques et renforcer les stéréotypes anti-juifs.

En Grèce, un livre a paru dernièrement, portant le titre « *Soros, le vampire juif-ioniste assoiffé de sang grec* ». La synecdoque est dans ce cas combinée avec une accusation de meurtre, une accusation antisémite dont la fréquence a augmenté ces derniers du temps. Par ailleurs, le journal grec d'extrême-droite Eleftheri Ora a publié en décembre dernier un **article** intitulé « *Rothschild nous a volé notre argent* ». Les références à Rothschild renforcent ici les **clichés antisémites sur l'intérêt des Juifs pour les affaires et le caractère frauduleux de celles-ci**.

Le Royaume-Uni peut également servir d'exemple: en novembre dernier, le porte-parole du Parti Vert en matière d'affaires étrangères a déclaré dans une **interview** : « *Il y a des compagnies pétrolières comme Genel Energy, gérées par Nathaniel Rothschild, un ami de George Osborne, qui sont prospères, qui achètent le pétrole à l'EI, et qui en investissant permettent à l'EI de mener leurs plans diaboliques à bien à travers le monde* ». Dans cette fausse accusation, **Nathaniel Rothschild représente les Juifs en général**, et la synecdoque met cette fois en avant le stéréotype antisémite désignant les Juifs comme des conspirateurs contre le reste du monde.

Ce stéréotype antisémite est très souvent repris par des synecdoques impliquant George Soros. Comme l'homme d'affaires soutient financièrement diverses causes politiques ainsi que des initiatives de la société civile, les références qui lui sont faites évoquent souvent un Juif très riche et assoiffé de pouvoir qui exerce des activités clandestines et conspiratrices pour manipuler, exploiter, discréditer et détruire d'innocentes communautés. Un **article paru récemment dans un journal hongrois** a par exemple dépeint George Soros comme « *ayant exploité la bonne foi et la naïveté de l'Union européenne* » en y apportant des migrants.

Si vous dites « visages », « roues » ou « verre », vos interlocuteurs comprendront que vous parlez de « personnes », de « voitures » ou d'un « verre de vin ». De la

même manière, si vous parlez de « Soros » et de « Rothschild » en vous appuyant sur des clichés antisémites, vos interlocuteurs sauront parfaitement que vous faites allusion aux Juifs en général. Cependant, les personnes à l'origine de discours antisémite **peuvent se protéger contre les accusations** grâce à l'emploi d'une synecdoque, en prétendant qu'elles ne parlent pas des Juifs en général, mais de Soros et des Rothschild.



INVERSION VICTIME- AGRESSEUR

L'antisémitisme désigne une hostilité envers des individus juifs ou perçus comme Juifs. Certains agresseurs préfèrent éviter d'attaquer ouvertement un groupe de personnes à cause de leur origine, de leur culture ou de leur religion et optent pour la manipulation. Ainsi, dans le cadre de discours antisémites, il n'est pas rare de trouver des procédés rhétoriques visant à légitimer la haine envers les Juifs. Le plus commun et sans doute le plus manipulateur de ces procédés consiste pour les agresseurs à se faire passer pour les victimes et à donner l'impression que les Juifs, qui sont pourtant les victimes directes de l'antisémitisme, ont le mauvais rôle.

Un incident qui a eu lieu au Royaume-Uni nous permet d'illustrer cette méthode. En effet, en novembre dernier, sur un campus universitaire de Birmingham, des affiches pro-Hitler ont été placardées, sur lesquelles on pouvait voir certifié que le *Führer* « avait raison ». Une étudiante a **courageusement dénoncé** cet incident antisémite sur Twitter, avant de recevoir de nombreux messages de haine en guise de réponse.

L'un des tweets disait : « Je suis consterné (mais pas surpris) que les Juifs continuent encore et toujours de se faire passer pour les victimes et qu'ils n'arrêtent pas de parasiter les autres ».

Cette déclaration contient au moins quatre éléments permettant de faire endosser le mauvais rôle au peuple juif :

1. Le tweet affirme que « les Juifs se font [...] passer pour les victimes », ce qui laisse à penser que ce sont des imposteurs, des personnes cherchant à manipuler les autres. Bien que l'auteur de ce post soit en train d'attaquer les Juifs, il parvient à retourner la situation en les blâmant.
2. On remarque également dans le tweet la présence de plusieurs adverbes de temps, traduisant une idée de fréquence et établissant un faux contexte historique : « encore », « toujours » et « n'...pas ». En disant que les « Juifs se font encore et toujours passer pour les victimes », l'auteur du tweet insinue que le peuple juif n'a jamais été persécuté au cours de l'Histoire. Cela implique un déni de l'Holocauste, le massacre systématique du peuple juif dans lequel plusieurs millions de victimes des nazis sont à déplorer, d'autant plus que le tweet s'inscrit lui-même dans un contexte pro-nazi, en réponse aux affiches pro-Hitler.
3. Lorsque l'auteur du tweet affirme que les Juifs « n'arrêtent pas de parasiter les autres », il retourne encore une fois la situation et les Juifs apparaissent une nouvelle fois comme des coupables. Le ton affirmatif de ses propos renvoie l'image d'une persécution constante de la part des Juifs.
4. Ce tweet blesse également toutes les personnes qui avaient été offensées par les affiches d'Hitler. Il détourne l'attention du problème initial (un incident antisémite concret) vers une accusation antisémite manipulatrice (« les Juifs ne sont pas les victimes »). En d'autres termes, ce procédé rhétorique a permis à l'auteur d'insinuer que le vrai problème n'était pas une agression antisémite mais une agression de la part des Juifs.

La plupart des stéréotypes antisémites qui existent reposent sur ce type de figure de rhétorique : « les Juifs sont les éternels meurtriers des chrétiens » ; « les Juifs sont des tricheurs et piègent constamment les autres » ; « les Juifs contrôlent les médias et font du lavage de cerveau » ; « les Juifs financent et organisent des réunions clandestines dans le but d'ébranler la paix et la prospérité des nations ». Des agresseurs antisémites vont même jusqu'à accuser les Juifs d'être racistes, alors que l'antisémitisme constitue déjà une forme de racisme. Les observateurs de *Get The Trolls Out* en ont relevé un exemple dans *Blanche Europe*, un blog français : «

Une fois de plus, la haine vicieuse et enracinée des Juifs contre la race blanche se dévoile ».

Dans les discours haineux visant les Juifs, ces derniers sont toujours présentés comme des agresseurs, des personnes qui persécutent les autres. Ce stéréotype antisémite est un véritable outil de manipulation. Les victimes en réalité ce sont les Juifs ici. En les dépeignant comme des personnes dangereuses, malveillantes et malfaisantes, les agresseurs se font passer pour des victimes et rendent ainsi leurs actes antisémites acceptables aux yeux des autres, qu'ils soient verbaux ou physiques.

Implications Antisémites

Il est possible de transmettre des idées sans les formuler directement. Parfois, il suffit de les suggérer, de les insinuer ou de les « impliquer », comme l'a démontré le philosophe du langage et linguiste britannique Paul Grice.

Au quotidien, la majeure partie de notre communication repose sur des implications. La plupart du temps nous les décodons facilement. Si je dis à ma mère que « j'ai soif », elle comprendra que j'aimerais avoir un verre d'eau. Si j'organise une fête avec mes amis et que je leur dis que « Jeanne a tendance à parler énormément », ils comprendront que je ne veux pas l'inviter.

Les implications sont par ailleurs fréquemment utilisées par les médias et les personnalités politiques. Un journal qui titre sur l'annulation de la visite du président américain dans un pays peut insinuer que les relations entre le pays en question et les Etats-Unis ont décliné ces dernières années.

Toutefois il convient d'être prudent car il arrive que les implications soient détournées ou employées à mauvais escient. Que ce soit intentionnellement ou non, les personnes ayant recours aux implications peuvent transmettre en toute impunité des idées ou des messages injurieux ou abusifs. Comme il est ensuite difficile de les sanctionner sans preuve directe, les implications leur permettent de faire passer des idées qu'ils ne peuvent exprimer explicitement.

C'est notamment pour cette raison que l'emploi d'implications est particulièrement répandu dans le cadre du discours antisémite. Les discours haineux envers les Juifs ont désormais tendance à être impliqués et non plus prononcés explicitement ; ceux qui les prononcent échappent ainsi aux condamnations.

Lors d'une récente **émission de Radio de la BBC**, un auditeur a déclaré que : « 80% des entreprises américaines et des médias sont possédés par les Juifs ». Le sens

littéral de cette phrase n'importe peu ; ce qui est important c'est le message impliqué dans cette affirmation. En insinuant que les Juifs prédominent le domaine entrepreneurial américain, l'auditeur rappelle un stéréotype antisémite répandu, celui que les Juifs contrôlent et censurent l'information dans le but de manipuler le public. A première vue, l'implication peut sembler évidente, mais comme le stéréotype antisémite a été insinué et non énoncé, il est difficile de demander à l'auditeur de rendre des comptes.

Dans les discours antisémites, les implications peuvent donc servir, comme nous venons de le voir, à diffuser des théories conspirationnistes anti-juives. Ces implications sont souvent introduites de la même manière : « ne trouvez-vous pas surprenant/ n'est-il pas étrange que...? ». Les observateurs de Get the Trolls Out ont relevé un certains nombres d'incidents antisémites pouvant illustrer cette forme de manipulation.

En France par exemple, au lendemain des attentats du 13 novembre 2015, un article a été publié sur le site d'un journal local indépendant prétendant fournir des informations « alternatives ». L'article en question, qui a été consulté plus de 4000 fois depuis sa publication, évoque des théories du complot et accuse Israël et le sionisme en général de manipuler la politique française. L'auteur conclut par la question suivante : « Comment se fait-il que les Juifs aient été informés des attentats le matin du 13 novembre ? ». On pourrait penser à tort à une simple question. Or, ici, l'auteur ne cherche pas à obtenir de réponses, ni d'informations, il fait une fausse déclaration : « les Juifs ont été informés des attentats le matin du 13 novembre »,

En utilisant la forme interrogative, l'auteur légitime sa fausse déclaration. Il insinue que les Juifs sont « diaboliques », « cyniques » et qu'ils « conspirent contre le monde », des stéréotypes antisémites courants. Si ces accusations sont assez explicites, encore faut-il parvenir à décoder le message impliqué dans la question.

Nous retrouvons un exemple similaire en Grèce. Peu après les attentats de Paris, Panos Leliatsos, un ancien membre du parti indépendantiste grec, a posté le [message suivant sur Facebook](#) : « Il y a trois mois, le grand rabbin de Jérusalem a appelé les Juifs français à quitter la France. 9000 Juifs français ont ensuite rejoint Israël. Est-ce que cela vous dit quelque chose ? », Dans cet exemple, une question suit l'affirmation. L'objectif de cette question est de renforcer l'impact des stéréotypes antisémites évoqués : selon Leliatsos, les Juifs prendraient part à des

activités conspiratrices malfaisantes et secrètes et ne s'intéresseraient pas à la vie des personnes qui ne sont pas juives.

C'est souvent dans la partie impliquée d'une déclaration que se cache le « vrai » message de l'énonciateur. Il est facile de décoder ces implications, encore faut-il les détecter car elles sont, par définition, invisibles. C'est pour cette raison que les implications constituent des outils puissants dans le cadre de discours antisémites et/ou manipulateurs.

Minimisation & déni de la Shoah

Même si le génocide de 6 millions de Juifs par l'Allemagne nazie et ses collaborateurs est historiquement prouvé, les discours antisémites ont régulièrement tendance à renier ou à minimiser la Shoah¹.

La technique que l'on retrouve le plus fréquemment dans les discours antisémites pour minimiser l'importance du génocide des Juifs consiste à le dénigrer en utilisant un vocabulaire inapproprié et informel. On peut citer l'exemple du parti travailliste britannique qui, en mars dernier, a suspendu l'un de ses membres pour avoir publié des articles antisémites sur internet. Le politicien a, entre autres, émis des doutes quant à l'importance de l'extermination des 6 millions de Juifs. Il a par ailleurs remis en question la « culpabilisation concernant la Shoah ». Le registre de langue qu'il a employé en anglais indique son indifférence envers le génocide. Il a employé l'expression « *Guilt tripping* », une manière informelle de traduire « faire culpabiliser » en anglais que l'on utilise généralement en parlant d'amis ou de proches. L'emploi de cette expression dans le contexte d'un génocide, l'extermination systématique de millions de personnes, est extrêmement injurieux et inapproprié.

Il est possible de faire référence à la Shoah en tant qu'exemple pour expliquer ce qu'est un génocide, un acte « commis avec l'intention de détruire tout ou partie d'un groupe national, ethnique, racial ou religieux ». Cependant dans certains cas, les comparaisons avec l'Holocauste peuvent servir à des fins différentes : minimiser l'importance d'un crime qui a fait 6 millions de victimes dans le peuple juif. Au

Royaume-Uni par exemple, lors d'une **émission de radio de la BBC**, un auditeur a déclaré : « il y a eu beaucoup d'Holocaustes... » en faisant référence au génocide des Juifs au pluriel (« Holocaustes »), dans le but de minimiser le crime.

On trouve également ce que l'on pourrait appeler un détournement de génocide, une manière de dénigrer l'Holocauste consistant pour les agresseurs antisémites à **se faire passer pour les victimes**. Les Juifs qui ont été victimes du génocide sont alors faussement accusés de crime contre l'humanité. Alors que près de 50 000 Juifs grecs ont été exterminés dans des camps de concentration nazis, en janvier dernier, le journal grec d'extrême gauche Eleftheri Ora a qualifié un évènement historique - la rébellion de la diaspora juive dans l'empire romain, lors de laquelle de nombreux Romains et Grecs ont péri – de génocide. A des fins de manipulation, le journal a titré en première page « le grand massacre des Grecs par les Juifs ».

Une autre manière pour les agresseurs antisémites de donner le mauvais rôle aux Juifs consiste à donner l'impression que les discussions à propos de l'Holocauste oppressent la population. L'ancien maire de Bradford a par exemple **retweeté** une image sur laquelle était écrit : « Votre système scolaire vous parle seulement d'Anne Frank et des 6 millions de sionistes qu'Hitler a tués... ». Le tweet évoque des stéréotypes antisémites selon lesquels les Juifs constitueraient un peuple privilégié et manipulateur. Ce sont ainsi les étudiants à qui l'on enseigne l'Holocauste en cours d'histoire qui sont perçus comme des victimes à la place des 6 millions de Juifs (identifiés comme des « sionistes » dans le tweet) exterminés dans les camps de concentration. Ce procédé de manipulation banalise l'Holocauste.

Lorsque les actes de personnalités politiques d'extrême droite fascistes et nazies des années 1920, 1930 et 1940 sont décrits exclusivement de manière positive, sans nécessairement mentionner l'Holocauste, cela constitue une forme implicite de banalisation du génocide. Ce type de propos **insinue** souvent que l'extermination massive du peuple juif n'importe peu – voire même pas du tout. Un membre du parti d'extrême droite hongrois a par exemple décrit Gyula Gömbös – leader d'une association hongroise extrémiste antisémite dans les années 1920 et premier ministre de Hongrie entre 1932 et 1936 – comme un « homme d'Etat » dans un post sur Facebook. Mort en 1936, Gyula Gömbös, a joué un rôle politique clé dans la diffusion de l'antisémitisme en Hongrie les années précédant l'Holocauste. En

parlant de lui comme d'un « homme d'Etat », le politique omet de mentionner son passé trouble et minimise ainsi l'ampleur du génocide.

Alors que les exemples que nous venons de citer banalisent l'importance de l'extermination du peuple juif, nous avons également recensé des cas de déni de l'Holocauste. Les propos sont généralement exagérés et caractérisés par l'emploi de superlatifs. Nous en avons relevé deux exemples :

1. Au Royaume-Uni, un internaute a déclaré sur Twitter : « Personne n'est en mesure de nous prouver, ni à Auschwitz ni ailleurs, l'existence de l'un de ces abattoirs chimiques ». Cette personne cherche à démentir l'existence de l'Holocauste. Les deux pronoms indéfinis (« personne » et « ailleurs ») ont pour but de renforcer cette idée. Le tweet insinue que la réalité historique des chambres à gaz utilisées par les nazis dans les camps de concentration pour exterminer les Juifs est un mensonge. Les pronoms affirment à tort le fait que personne n'a jamais vu de chambres à gaz.

2. En Belgique, un militant politique a fait **référence** à « de fausses chambres à gaz construites en 1946 à Hollywood avec l'accord de Steven Spielberg ». Dans cette déclaration, il nie 4 fois l'existence de l'Holocauste. En parlant de « fausses chambres à gaz », l'auteur insinue que leur existence est un mensonge élaboré à des fins de manipulation. La date « 1946 » implique que les chambres à gaz auraient été créés après la Seconde Guerre Mondiale et qu'elles n'existaient pas avant. Enfin, les références à Hollywood et à Steven Spielberg suggèrent que les chambres à gaz appartiennent à la fiction et non à des faits historiques réels.

De nombreux outils rhétoriques sont utilisés dans le but de minimiser ou de contester l'existence du génocide de 6 millions de Juifs. Ces outils injurieux contribuent à la diffusion de fausses informations et de la haine.

¹⁹ « Parce que le sens premier du mot Holocauste est « offrande sacrificielle », son emploi est contesté. Le génocide des Juifs n'était pas une offrande. Ainsi, en Israël et dans les pays francophones, on parlera plutôt de la Shoah. Dérivé de l'hébreu et signifiant « anéantissement » ou « catastrophe », le mot « Shoah » était déjà utilisé pendant la guerre pour faire référence à l'extermination du peuple juif par les nazis en Pologne. » (Overcoming Antisemitism - Handbook for Educators - CEJI 2012).

Manipuler

Les Droits de L'Homme

Dans le cadre de discours antisémites, il n'est pas rare que les valeurs associées aux droits de l'homme soient employées à des fins de manipulation. Les personnes cherchant à répandre des messages haineux envers les Juifs détournent systématiquement les propos des institutions et des individus œuvrant pour la défense et le respect des droits de l'homme. De cette manière, elles cherchent à donner l'impression que les Juifs portent atteinte aux libertés fondamentales des non-Juifs. Cette technique, dans laquelle les agresseurs antisémites se font passer pour les victimes, leur sert à légitimer l'antisémitisme.

Au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale, les différents génocides – celui des Juifs, mais aussi des Roms, des personnes handicapées, homosexuelles et des prisonniers politiques – perpétrés par les nazis et leurs collaborateurs ont placé les droits de l'homme sur le devant de la scène politique mondiale. La déclaration universelle des droits de l'homme (DUDH) est adoptée en 1948 par l'Assemblée générale des Nations unies. Cependant, certains de ses principes fondateurs ont par la suite été détournés dans des discours antisémites à des fins de manipulation.

D'après les observateurs de Get the Trolls Out, les discours antisémites récents s'appuient fréquemment sur cette méthode rhétorique associant les Juifs à la violation des droits de l'homme. Les Juifs sont par exemple souvent accusés de priver les non-Juifs de leur liberté d'expression et d'opinion. Cette forme de manipulation s'inspire d'un stéréotype antisémite répandu, selon lequel les Juifs domineraient les médias et les utiliseraient à des fins de manipulation.

Ce stéréotype a d'ailleurs été repris dans un post récent d'un internaute francophone sur Facebook stipulant que « Dans une démocratie, l'information doit être plurielle et circuler librement. Mais en réalité, les Juifs possèdent les médias les plus importants, ce qui est, à peu de chose près, valable dans tous les domaines ». Selon

l'internaute, les Juifs bafoueraient les droits de l'homme : ils nuiraient aux valeurs de la démocratie et de la liberté d'expression en France.

Le stéréotype de la domination médiatique du peuple juif apparaît régulièrement sous de nouvelles formes, ce qui montre que les stéréotypes antisémites sont encore omniprésents. Avec l'émergence d'internet, l'accusation de la domination antisémite s'est étendue au contrôle de certains services clés de la toile. En novembre 2015, on pouvait par exemple lire dans le blog français « blanche Europe » que l'encyclopédie en ligne Wikipédia « *est éditée par les Juifs dans le but de promouvoir leurs intérêts communs* ». Plus loin dans le blog il est question des « *Juifs de Google* » qui « *censurent l'information* ».

Les discours antisémites sont généralement accompagnés de réclamations concernant le rétablissement de la liberté d'expression, ce qui présente ceux qui les prononcent comme des victimes privées d'un droit fondamental. En faisant référence à la « liberté d'expression », ils prônent en fait la « liberté d'inciter à la haine ». Ce procédé rhétorique consiste à inverser les rôles entre les victimes et les agresseurs. Ces derniers dénoncent par ailleurs le fait que s'ils ont des propos injurieux ou s'ils nient l'existence ou minimisent l'impact de la Shoah, ils seront immédiatement qualifiés de racistes ou d'antisémites.

A la suite des propos tenus dans le poste Facebook francophone mentionné plus haut, se trouvait la fausse accusation suivante : « *Selon la vision du monde du peuple juif, le goy (goyim au pluriel) est une personne qui n'est pas juive. On la considère comme une bête. Si l'on en croit le Talmud lui-même, le texte sacré le plus influent du judaïsme, même un chien est plus important que le goy. Sa seule vocation est de servir son maître juif sans jamais se plaindre. Sinon, il est considéré comme un « raciste », un « antisémite », et les Juifs mettront tout en œuvre pour lui en faire subir les conséquences* ».

Dans les discours antisémites, les agresseurs font mauvais usage de la liberté d'expression et d'opinion au profit de la discrimination et des injures. Ne vous laissez pas tromper par les apparences.

« LE JUIF » & « UN JUIF »

Dans le cadre de discours antisémites, on retrouve souvent les mots « le Juif » ou « un Juif ». A première vue, on pourrait croire que l'énonciateur fait référence à un individu en particulier. Or ce n'est pas le cas : il s'adresse en réalité à l'ensemble du peuple juif. En linguistique, cette forme particulière de synecdoque (un procédé rhétorique qui consiste à utiliser ou à faire référence à une *partie* d'un *ensemble*) s'appelle un « nom collectif ». Constituée d'un nom singulier désignant un ensemble de référents, cette synecdoque est souvent utilisée à des fins de manipulation par les personnes souhaitant renforcer les stéréotypes antisémites.

Les synecdoques sont des procédés rhétoriques répandus dans les discours antisémites, et plus généralement dans tous types de discours discriminatoires et racistes. Elles permettent à leurs utilisateurs d'évoquer un groupe en ne faisant référence qu'à certains (ou à un seul) de ses membres. Ainsi, pour désigner la communauté juive (« l'ensemble »), les antisémites peuvent faire référence à une seule personne (« une partie ») en l'identifiant comme « un Juif » ou « le Juif ». Si en plus la synecdoque est mêlée à un stéréotype antisémite, alors elle a pour but de justifier et de répandre l'antisémitisme.

Le choix entre les articles indéfinis (« un » ou « une ») et les articles définis (« le » ou « la ») est crucial et déterminant dans une phrase. Alors que les articles indéfinis font référence à des choses ou des êtres non identifiés, les articles définis désignent des choses ou des êtres concrets. Cependant, dans le cadre de discours antisémites, qu'il s'agisse d'un article défini ou indéfini devant le mot « Juif », le sens est le même. Il s'agit pour les agresseurs d'évoquer l'ensemble du peuple juif comme un groupe homogène et dont les membres sont fourbes, immoraux et dangereux.

Le site extrémiste hongrois *Kuruc.info*, qui cherche à répandre la haine à l'égard des Juifs dans le pays, emploie souvent « le » ou « un » devant le terme « Juif » au sein de ses titres et de ses articles. En septembre 2015, *Kuruc.info* a accusé le journal satirique français *Charlie Hebdo* de « se moquer » de la tragédie de l'enfant noyé sur la plage alors que sa famille essayait de gagner la Grèce pour fuir la Syrie. Le site hongrois a ajouté : « bien sûr, un Juif peut tout faire ». Dans ce cas, la référence à « un Juif » (*Kuruc.info* identifie *Charlie Hebdo* comme une publication juive) s'en remet à l'ensemble de la communauté juive, et évoque des stéréotypes antisémites selon lesquels les Juifs seraient cyniques, cruels et privilégiés.

En février dernier, *Kuruc.info* a décrit l'actrice et productrice de télévision américaine Lena Dunham comme « une Juive dégénérée comme beaucoup d'autres ». Dans ce cas, le site indique explicitement qu'il s'agit d'une synecdoque. De fait, la référence désobligeante et injurieuse faite à Dunham se rapporte à l'ensemble de la communauté juive.

Encore en septembre 2015 mais cette fois en Grèce, le blog nationaliste *Antipliroforisi* a publié une image sur sa page Facebook, sur laquelle figuraient plusieurs caricatures antisémites ainsi qu'une question : « Qui contrôle le monde ? » et sa réponse : « Le Juif éternel ». Ce type de synecdoque, « le Juif éternel », a des connotations historiques. Elle a notamment joué un rôle central dans la propagande nazie puisque ce fut le titre d'une exposition de 1937 et d'un film de 1940 (« *Der ewige Jude* », en allemand). La synecdoque du « Juif éternel » met l'accent sur l'intemporalité de la malveillance des Juifs et vient renforcer ces propos agressifs et racistes à l'encontre des Juifs, perçus ici comme démoniaques.

Dans les discours haineux à l'égard des Juifs, les références telles que « le Juif » ou « un Juif » sont de dangereux outils de manipulation. Ils créent la fausse impression que les Juifs sont immoraux et menaçants par nature. Ces « noms collectifs » appellent à la violence envers le peuple Juif, que ce soit verbalement ou physiquement.

La Synecdoque d'Israël

Dans le cadre de discours antisémites, on trouve beaucoup de **références concernant des individus connus, riches et puissants** qui sont juifs ou perçus comme juifs. Ces références visent à dénigrer l'ensemble de la communauté juive et s'accompagnent de messages négatifs et/ou injurieux. Dans la même optique, les **agresseurs antisémites s'adressent aux Juifs en les individualisant** (« un Juif », « Le Juif »).

Dans ce but, ils utilisent des figures de style comme les synecdoques, qui leur permettent de désigner une « partie » en parlant d'un « ensemble ». Les individus ne sont pas les seuls à être associés aux Juifs dans ce type de discours haineux. En effet, pour encourager la diffusion de la haine à l'égard des Juifs les agresseurs amalgament également la communauté juive dans son ensemble avec l'Etat d'Israël.

Chaque pays peut faire l'objet de critiques concernant ses politiques intérieures ou étrangères. Cependant, dans le cas d'Israël, un Etat dans lequel la majorité de la population est juive, certaines critiques ont pour but de répandre l'antisémitisme. Allant à l'encontre de critiques constructives, des stéréotypes antisémites sont régulièrement employés en référence à l'Etat d'Israël.

Les observateurs de Get the trolls out ont dénoncé le fait que certains médias et personnalités politiques européens accusent faussement Israël de terrorisme dernièrement. Alors qu'ils parlaient d'Israël dans les discours en question, leurs propos s'adressaient en réalité aux Juifs. A l'opposé de critiques légitimes envers l'Etat d'Israël, ces fausses accusations cherchaient à appeler à la haine contre le peuple juif.

Que ce soit en Belgique, en France, en Grèce, en Hongrie ou au Royaume-Uni, ces fausses accusations ont évoqué le stéréotype antisémite de la théorie conspirationniste mondiale des Juifs :

Le 15 novembre 2015, le blog nationaliste grec AnemosAnatropis.blogspot a publié un article avec la question suivante : « Qu'est-ce qui est si difficile à comprendre après tout ? Que l'Etat sioniste dirige l'Etat islamique ? »

Le lendemain des attentats suicides de Belgique, un [activiste du parti travailliste britannique a déclaré sur Facebook](#) : « *Combien d'attentats doivent encore avoir lieu avant que l'on comprenne enfin que l'EI est dirigé par Israël ?* »

Les théories du complot antisémites relevées par les observateurs de Get the trolls out étaient souvent accompagnées par des stéréotypes anti-juifs :

Le 16 novembre dernier, lors d'un comité de conseil citoyen en Hongrie, le représentant du parti au pouvoir, le Fidesz, et [le maire de la ville de Szentgotthárd](#) ont déclaré, en réaction aux attentats de Paris : « *Ce qu'il s'est passé à Paris, c'est la preuve que certains milieux d'affaires et, j'ose le dire, certains milieux d'affaires soutenus par l'Etat d'Israël, essayent de monter l'Europe chrétienne contre l'islam* ». Cette affirmation du maire hongrois, en plus de contenir une accusation de complot de la part des Juifs, fait également référence aux stéréotypes antisémites de la cruauté juive et de l'esprit d'entreprise de la communauté.

En France, le blog [Blancheurope.com](#) a soutenu qu'un « *rabbin d'Israël avait déclaré que les attentats de Paris étaient une revanche de la Shoah* ». Cette fausse information renforce deux stéréotypes antisémites ; celui de la conspiration mondiale des Juifs et celui de leur soif de revanche.

Le 20 décembre 2015, Laurent Louis, ancien membre du parlement belge, [a posté le message suivant sur Facebook](#) : « *Plus Daesh coupe de têtes et plus Israël étend son emprise sur la région. Daesh roule pour Israël et ses alliés sionistes* ». Dans ce poste Facebook, en dehors de la théorie du complot juif, la référence faite à Israël évoque également le mythe antisémite de la soif de sang du peuple juif, répandu depuis le Moyen-Age.

En faisant référence à l'Etat d'Israël pour désigner le peuple juif, les agresseurs antisémites peuvent à la fois légitimer et nier leur antisémitisme en prétendant parler uniquement d'Israël et non de la communauté juive. Il est donc crucial de savoir distinguer une critique faite à l'égard de l'Etat d'Israël d'une représentation antisémite du pays.

Appellations Méprisantes & Injurieuses

Les mots que nous employons pour désigner d'autres personnes peuvent avoir des répercussions importantes. Dans le cas du discours antisémite, les références faites à l'égard du peuple juif sont méprisantes et injurieuses. La liste des mots péjoratifs utilisés à leur égard est presque sans fin. Vous trouverez dans cet article les stratégies rhétoriques les plus répandues et les plus manipulatrices utilisées par les agresseurs antisémites.

Emploi de mots familiers inappropriés

Le plus souvent, les agresseurs emploient des termes injurieux. En décembre dernier par exemple, lors d'une *émission de radio au Royaume-Uni*, un auditeur a fait référence aux Juifs orthodoxes comme : « *les gars avec les chapeaux et les bouclettes* ». Au lieu d'identifier les Juifs orthodoxes en employant une terminologie plus adéquate relevant du milieu religieux, l'auditeur a utilisé un registre de langue familier, des mots informels (« *gars* »), et les a qualifiés selon sa propre perception, en offrant une comparaison généraliste et réductrice. Il s'agit d'un cas de profanation : les Juifs orthodoxes, et plus globalement le judaïsme, sont dénigrés d'une manière irrespectueuse et stéréotypée.

Métonymies

Encore au Royaume-Uni, quelques mois plus tard, en février 2016, Alex Chalmers, le co-président du Club Travailleiste de l'Université d'Oxford (OULC), a démissionné après avoir dénoncé la présence significative d'antisémites parmi les membres du club. Dans un poste Facebook, il a donné des exemples de comportements

antisémites qu'il a pu observer au sein du club. Parmi ceux-ci, on peut lire : « *dire à tout va le mot « sio » (un terme souvent utilisé pour désigner les Juifs dans des sites gérés par le Ku Klux Klan) ».*

« Sio » (« Zio ») est l'abréviation de « sioniste » (« Zionist »). Dans les discours haineux à l'égard des Juifs, les termes « sioniste » et « sio » fonctionnent comme des métonymies. Lorsque les agresseurs emploient cette figure de style, ils remplacent un concept par un autre avec lequel il est mis en rapport. Dans l'actualité il n'est pas rare de faire référence à la « Maison Blanche » pour parler du président américain, ou de « Beijing » pour désigner le gouvernement chinois, par exemple. Alors que l'adjectif « sioniste » n'est pas péjoratif – il désigne une personne favorable à l'Etat juif indépendant d'Israël, dans les discours antisémites, les termes « sioniste » et « sio » font en réalité référence à la communauté juive dans son ensemble. Les agresseurs se servent de ce procédé rhétorique pour présenter leur haine envers les Juifs comme une critique légitime du sionisme.

Abréviations

La forme abrégée « sio » a également une connotation péjorative. Les abréviations relèvent souvent du registre familier et expriment généralement l'informalité. Cependant, dans les discours haineux envers les Juifs ou dans lesquels sont exprimées d'autres formes de racisme, le recours aux abréviations s'effectue fréquemment de manière abusive. Comme dans le cas de « sio », les abréviations induisent un manque de respect délibéré. Ici, l'intention des agresseurs était de brimer la dignité des personnes à qui ils faisaient référence.

Métaphores

Comme l'a démontré un récent incident en Grèce, les métonymies ne sont pas les seules figures de style pouvant être utilisées dans le cadre d'interpellations méprisantes et injurieuses. En janvier 2016, un militant politique grec a affirmé dans un article de blog que les Juifs étaient en train de fuir les Etats-Unis et l'Europe pour gagner l'Etat d'Israël après avoir généré des conflits nationaux et encouragé le terrorisme. Evoquant les stéréotypes antisémites du complot mondial des Juifs, de leur cynisme et de leur lâcheté, l'auteur de l'article a ajouté : « *Ces rats sont en train de quitter le navire en détresse* ». Ici, l'auteur emploie une métaphore pour se référer aux Juifs, ce qui lui permet de dissimuler les vrais sujets du message. Les métaphores sont des éléments de communication qui doivent être utilisés avec

prudence. En utilisant le mot « *rats* » pour désigner les Juifs, l'auteur du poste suggère que les Juifs ne sont pas humains et cherche à faire naître un sentiment de dégoût chez ses lecteurs. Les nazis, comme d'autres régimes génocidaires, comparent fréquemment leurs victimes à des animaux que l'on associe à la saleté, à des maladies ou qui peuvent faire office de nourriture. Cela leur permet de représenter l'horreur du génocide avec des termes rationnels, le légitimant tel un « pesticide » nécessaire pour la société.

Il convient de rester prudent lorsqu'une personne fait référence à des Juifs ou à d'autres personnes de manière imagée ou détournée. Ces appellations peuvent être injurieuses, blesser les personnes en question, et encourager la discrimination et la violence à leur égard.

Les Faux Héros



Bien qu'il n'y ait rien d'héroïque à répandre la haine et à tenir des propos discriminants, nombreux sont ceux qui se font enjôler par l'antisémitisme car les agresseurs lui donnent des allures d'exploit. Dans les discours antisémites, les Juifs - c'est à dire la communauté que l'on attaque - sont représentés comme des agresseurs, alors que ceux qui les dénigrent s'approprient le rôle des victimes. Cette inversion des rôles est souvent renforcée à l'aide de procédés rhétoriques pour donner l'impression que les non-Juifs sont non seulement les victimes des Juifs, mais qu'en plus ils résistent à leurs agresseurs de manière héroïque.

Dans le cadre de discours antisémites, pour donner une impression héroïque tout en exprimant un refus, les agresseurs emploient fréquemment des tournures négatives. En février 2016 par exemple, l'abbé Methodios du Monastère d'Esphigmenou, en Grèce, s'est exprimé lors de deux rassemblements antisémites. Il a déclaré pendant le premier rassemblement d'Athènes : « *Nous [le peuple grec] n'avons pas besoin de leur [le peuple juif] argent... Nous n'avons pas besoin de leur argent !* ». Plus tard, le même mois, il a tenu des propos similaires à Thessalonique : « *Nous n'acceptons pas l'argent des Juifs* ». Dans le deuxième cas, l'abbé déclare que son monastère n'accepte pas d'argent en provenance de l'Union européenne – qu'il identifie comme une institution juive – pour ses travaux de restauration.

Lorsque les agresseurs antisémites emploient des tournures négatives, ils trompent leurs lecteurs/auditeurs en leur faisant croire qu'ils rejettent des éléments réels alors qu'en réalité ces éléments n'existent pas. C'est justement la tournure négative qui donne à ces éléments ou situations cet aspect réel et tente de les rendre « crédibles ». Par exemple, les « refus » dramatisés de l'abbé ont donné l'impression – incorrecte – que les Juifs essayaient d'acheter le peuple grec en général et plus particulièrement sa communauté monastique. De plus, en « rejetant

l'argent des Juifs », l'abbé se fait passer ainsi que l'ensemble des Grecs non-juifs pour des victimes-héros pour qui les valeurs morales importent plus que l'argent, puisque dans sa vision antisémite il décrit les Juifs comme des entrepreneurs oppressants.

Lors du rassemblement de Thessalonique, l'abbé Methodios a ajouté : « *Nous ne sommes pas des animaux, nous sommes des êtres humains et Dieu nous a fait libres. Nous ne sommes pas les esclaves des Juifs* ». Dans cette déclaration, les tournures négatives peuvent notamment laisser penser que les Juifs considèrent et traitent les Grecs comme des animaux et qu'ils les assujettissent. Même si ces suppositions ne reflètent pas la réalité, elles sont fortement renforcées par la répétition de tournures négatives.

En janvier 2016, le député du parti d'extrême droite l'Aube Dorée a conseillé aux Grecs de « *ne pas avoir peur de prononcer le mot « Juif(s) »* ». *Ce sont nos pires ennemis* ». Ici, l'emploi de la forme négative implique que les Juifs persécutent le peuple grec en les menaçant. Par ailleurs, en encourageant les Grecs à oser prononcer le mot « Juif(s) », l'homme politique présente l'antisémitisme comme un acte héroïque.

Le 16 novembre dernier, lors d'un comité de conseil citoyen en Hongrie, le représentant du parti au pouvoir, le Fidesz, et le maire de la ville de Szentgotthárd ont également tenu des propos antisémites aux apparences héroïques. L'homme politique hongrois a réagi aux attentats de Paris : « *Ce qu'il s'est passé à Paris est la preuve que certains milieux d'affaires et, j'ose le dire, certains milieux d'affaires soutenus par l'Etat d'Israël, essayent de monter l'Europe chrétienne contre l'islam* ». Ici, au lieu d'utiliser la négative, le politique a employé l'expression « *j'ose le dire* », ce qui donne l'idée que prononcer ces propos antisémites est un acte courageux.

Le rôle trompeur de la victime-héros est un élément clé de l'antisémitisme visant à séduire et à attirer de nouveaux adeptes. Ne tombez pas dans le piège, l'héroïsme mensonger contenu dans les discours antisémites cherche à encourager le racisme et la discrimination.

CE GUIDE A ETE REALISE PAR :



EN PARTENARIAT AVEC :



SYMBIOSIS

DANS LE CADRE DE :



AUTEUR DU GUIDE : ANNA SZILAGYI